

FRA-3101

DÉCOUVRIR DES PERSONNAGES INTÉRESSANTS

SYLVIE FRÉCHETTE



PHOTO TIRÉE DU SITE
WWW.ORIZON.CA

SAÉ

Auteurs : Andréane Boyer, Catherine Miron, Étienne Ostiguy, Jany Rouleau

Mai 2022

Texte 1

«Rêvez grand»:

La nageuse Sylvie Fréchette inspire les élèves du PEI

Par Pascal Faucher

publié le 24 janvier 2015 dans La Voix de l'Est



PHOTO ALAIN DION

Sylvie Fréchette n'est pas étrangère aux difficultés. Son fiancé s'est suicidé quelques jours avant le départ de la nageuse olympique pour les Jeux de Barcelone, en 1992. Six mois plus tôt, c'est son grand-père qui la quittait.

Sans oublier la fameuse erreur technique de la juge brésilienne...

«L'année 1992 a été un pur désastre», a déclaré la conférencière et entraîneuse, hier, devant quelque 400 élèves du programme d'études internationales (PEI) réunis à l'auditorium de l'école secondaire Joseph-Hermas-Leclerc, à Granby, dans le cadre de leur carnaval annuel.

Pourtant, ce fut l'année de la consécration pour l'athlète montréalaise, à qui on a finalement accordé la médaille d'or au terme d'un recours judiciaire. «Avec ses gros doigts, la juge brésilienne s'était trompée de bouton», se rappelle Mme Fréchette en riant. Un 8,7 est apparu alors qu'elle voulait donner un 9,7, reléguant la nageuse à un rang inférieur sans qu'elle ne puisse rien y faire. «Et ce devait être les Jeux des nouvelles technologies!»

Elle a pensé tout abandonner. Mais sa force de caractère l'a incitée à participer à la compétition de nage synchronisée du lendemain, style libre, où elle s'est surpassée.

«Ce n'était pas une performance sportive, dit-elle. J'ai nagé ma vie, j'ai présenté mes tripes. C'était moi, avec mes qualités et mes défauts, avec ma peine, ma colère et ma passion.» La vidéo de cette prestation a fait réagir les élèves du PEI, qui n'ont pas connu cette époque.

«Je me suis dit: je suis en vie et j'en vaud la peine.»

Bonnes vibrations

La persévérance vient à bout de tous les obstacles. Voilà le message que la femme de 47 ans a transmis à son auditoire. Car rien ne destinait la jeune fille d'une famille monoparentale, qui a grandi dans les ruelles de Montréal, à réussir une carrière de sportive de haut niveau.

Elle y est parvenue en s'entraînant d'arrache-pied - jusqu'à 40 heures par semaine - pendant des années, accumulant parfois les échecs et les railleries, notamment à l'école où elle n'avait rien de cool. Mais elle s'est accrochée parce que la nage synchronisée la faisait vibrer, à une époque où on l'appelait encore «nage ornementale», puis «ballet aquatique»...

Après Barcelone, elle a remporté l'argent en équipe à Atlanta, quatre ans plus tard, avant de se joindre au spectacle O du Cirque du Soleil, à Las Vegas, puis de revenir s'installer dans les Laurentides, histoire que ses deux filles maîtrisent la langue de Molière.

L'instinct

Aux adolescents qui se posent l'éternelle question «Que vais-je faire dans la vie?», la grande et mince conférencière offre ce conseil: «Pensez à ce que vous aimez faire et enlevez ce que vous savez que vous n'aimez pas. Allez-y d'instinct. Qu'est-ce qui vous anime? Qu'est-ce qui vous donne envie de vous lever le matin? Moi, c'était de nager. Ça a été le plus beau tremplin pour m'amener là où je suis aujourd'hui. À chacun son podium.»

Sylvie Fréchette rappelle que ce sont les idées folles qui font avancer les choses. «Rêvez grand et ne laissez personne éteindre votre étincelle. Soyez les beaux fous.»



**PHOTO BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
CANADA**

<http://www.lapresse.ca/la-voix-de-lest/actualites/201501/23/01-4837955-revez-grand-la-nageuse-sylvie-frechette-inspire-les-eleves-du-pei.php>

Texte 2

Noble Sylvie

PAR CLAUDINE DOUVILLE, JOURNALISTE SPORTIVE, RDS

MERCREDI, 24 SEPT. 2014

Je ne me souviens pas de l'endroit, ni pour quel événement, mais j'étais à l'extérieur de Montréal et surveillais sur l'écran de télé de la chambre d'hôtel que j'occupais, le passage de Sylvie Fréchette en finale de l'épreuve solo de nage synchronisée des Jeux de Barcelone. J'avais les mains moites et le cœur dans la gorge. J'étais tendue devant le poste de télé, assise sur le bout du lit, les doigts croisés. Mais je savais aussi que les dés étaient pratiquement jetés. Sylvie avait été impeccable, mais pour remporter l'or, il aurait fallu que sa rivale, l'Américaine Kristen Babb-Sprague, soit victime d'une crampe et coule à pic, obligeant les sauveteurs à aller la rescaper. Et encore.

Sylvie avait fait les frais d'une grande injustice lors du programme technique, injustice qui lui donnait un retard pratiquement insurmontable. La juge brésilienne avait appuyé sur le mauvais bouton, et le 8,7 plutôt que 9,7 faisait toute la différence du monde. On s'en souviendra. Malgré le fait que la juge ait reconnu son erreur sur-le-champ, l'arbitre en chef avait refusé de modifier la note qui avait été affichée.

Julie Sauvé, l'entraîneuse de Sylvie, avait présenté un protêt à la juge en chef, une Américaine, qui avait lancé la feuille dans les airs, montrant ainsi toute l'importance qu'elle accordait à la démarche. Julie allait se rendre en appel, mais il fallait quand même que Sylvie nage la finale, avec tout son cœur, avec tout son talent. Et j'étais là, désespérée devant la télé, frustrée de voir une injustice aussi flagrante être commise à la face du monde. Je me souviens de la remise des médailles et d'avoir rêvé, dans un moment d'égarement, que Babb-Sprague lève le bras de Sylvie Fréchette au moment de monter sur le podium. Cela ne s'est pas fait bien sûr. Et Sylvie avait été très digne dans l'adversité. Elle avait félicité la médaillée d'or, posé avec sa médaille d'argent aux côtés des sœurs Vilagos, elles aussi médaillées d'argent (derrière les Américaines Stephenson), et réussi à garder le sourire.

Je me souviens d'avoir pris très à cœur ce qui arrivait à Sylvie ce jour-là. Elle avait eu sa part de drames au cours des mois précédents, et ne méritait pas ce qui lui arrivait. Déjà que la perte de son grand-père et surtout le décès tragique de son amoureux, à quelques jours du départ pour Barcelone, l'avaient sérieusement bouleversée. Elle ne devait son fragile équilibre qu'à la présence rassurante à ses côtés, de son amie, entraîneuse et mentor Julie Sauvé. Si l'appel, après une discussion d'une heure et demie où aucun témoignage n'avait été pris en compte, n'a rien donné à ce moment, l'injustice allait être réparée 16 mois plus tard. Dick Pound, alors vice-président du CIO, a fait pression pour que sa médaille d'or, méritée, lui soit rendue. La Fédération internationale de natation a accepté et le CIO lui a emboîté le pas.

Sylvie Fréchette a donc reçu sa médaille d'or le 6 décembre 1993 devant 2 000 personnes au Forum de Montréal. Elle a été acclamée, applaudie, célébrée, mais il reste qu'on lui a volé son moment olympique. Malgré tout, jamais elle n'aura fait preuve d'amertume, et sera toujours restée noble et chevaleresque dans les circonstances. C'est là la marque d'une grande âme.

Aujourd'hui les performances et les compétitions sont derrière Sylvie, mais sa vie continue d'aller de l'avant. Après une carrière brillante au Cirque du soleil, elle est maintenant une conférencière recherchée et son récit continue d'en inspirer plus d'un. On dit que pour qu'il y ait un héros, il faut qu'il y ait une chute. L'histoire d'une femme authentique, honnête, dynamique, déterminée qui a choisi de rester debout malgré les épreuves, sera toujours d'actualité.

Je n'étais pas au Forum quand Sylvie a reçu sa médaille. Je l'ai vue la recevoir à la télé, j'ai vu son merveilleux sourire l'illuminer tout entière quand Dick Pound lui a passé la médaille au tour du cou. Et cette fois-là, ce n'était pas mes mains qui étaient humides, mais mes yeux...

